



A l'Orient ce 31 Mars 1749

Monsieur,

J'ai différé de vous écrire jusqu'à ce jour, dans l'attente où j'étois journellement de notre départ. Votre lettre m'a été rendue le 28 du Mois passé. Je vous écris celle-ci pour ainsi dire sur le Vaisseau. Nous partons ce matin sur les 11 heures avec un Vent de Nord-est qui nous est très favorable.

M^r Estoupan, à qui j'ai fait vos compliments et ceux de Monsieur votre frere en lui faisant les miens sur les Titres dont le Roy a honoré sa famille, m'a prié de vous en marquer sa reconnaissance: il m'a donné des preuves de son amitié en me donnant une lettre de recommandation pour M^r son frere Directeur du Sénégal; je compte que toutes ces recommandations me procureront beaucoup de facilité pour les découvertes qui m'attirent dans ce Pays, car, comme vous ne l'ignorez point, j'ai d'autres vûes que sur les emplois de la Compagnie des Indes: vous savez que l'Illustre Academie dont vous et M^r votre frere êtes les membres, a toujours eue des attraits pour moi, et que c'est dans la vûe d'y entrer un jour que je travaille à l'étude de l'histoire naturelle, qui occupera la plus grande partie de mon temps, quoique je ne pretende point manquer à mon devoir à l'égard de la Compagnie: je tacherais de m'en acquiter exactement, et de le remplir avec honneur.

Le temps ne me permettant point d'écrire à M^r le Monnier je vous prie de vouloir bien lui dire que M^r D'Aprèz n'a reçu aucune de ses lettres, que pendant mon séjour à l'Orient je me suis remis à l'étude

de l'astronomie dans la quelle je suis assez fort, que j'ai observé avec M^r D'Aprèz à qui je serai utile dans la route, et qui est fort charmé de m'avoir; enfin que je n'ai point fait construire ma lunette de 20 pieds à l'Orient, faute d'ouvriers, que je la ferai faire au Sénégal ou l'on transporte du bois de grandeur convenable, et ou l'on fait passer des ouvriers.

Je fais à vous et à M^r votre frere mille remerciements de la part que vous prenez à ma santé, ainsi qu'aux personnes dont vous sçavez que l'amitié m'est fort chere. J'ai pris hier la medecine que vous m'avèz ordonnée; elle m'a fait un fort bon effet. Je me porte aussi bien que je me portois à Paris, à celà près que j'ai toujours un peu de mes étourdissements.

Les Polypes à pennache qui ont fait le principal objet de mes recherches, depuis ma petite indisposition, n'ont encore pû satisfaire ma curiosité. Je puis dire cependant que je n'ai rien epargné pour pouvoir y réussir; car un jour je suis parti de grand matin de l'Orient, après avoir grassement déjeuné, et me suis rendu à une petite Isle de l'entrée du port, dans l'espérance d'en trouver une grande quantité: mais j'ai été trompé dans mon attente, et n'en ai pû trouver un seul, soit que j'examinasse les fucus dans la Mer, soit que ce fût dans un bocal plein d'eau, soit à sec: je ne puis attribuer cette disette de Polypes qu'à la saison qui ne leur est peut-être pas favorable; car il n'est pas possible qu'un insecte/^{tel}/que le Polype echappe à des recherches d'une journée entiere, et aussi exactes, d'un homme surtout qui a appris à chercher. Je n'ai pas cependant perdu mon temps,



et j'ai peut-être trouvé tout ce que la saison peut nous offrir. Outre cinq espèces de varec, et deux espèces de Plantes en lanieres, j'ai trouvé trois espèces de très petites plantes marines, et deux espèces de Madrépores. Pour ce qui est des insectes, j'ai trouvé les oursins, 2 espèces d'astérian, une espèce de buccin dont la coquille égale la grosseur d'une pomme, le cancer nommé Maja, le pagûrus, et bernard l'hermite. Le sommet de l'Isle que la Mer ne baigne point m'a fourni une espèce de cloporte Caudâbifidâ, stylis bifurcis. Ou cette espèce n'est point celle que Linnaeus donne sous le nom de Oniseus marinus caudâ bifidâ, stylis bifurcis, ou sa description n'est pas exacte; j'ai trouvé pareillement une très grosse espèce de cet insecte que l'on trouve aux fenestres des maisons, qui ressemble assez à un poisson et qui court fort vite: celui-ci saute: j'en ai pris le caractere; il fait un nouveau genre. Une promenade que j'ai faite à deux lieues de l'Orient m'a fait trouver sous l'écorce d'un hêtre deux espèces nouvelles d'un genre d'insectes qui approche du carabus. J'en oublie plusieurs autres que le temps ne me permet pas de vous nommer. La coquille qui est adhérente aux patettes n'est assurément point le Lepes de Linnaeus. vous en jugerez par la description faite sur un examen suivi, de 3/4 d'heure, avec la loupe de 2 lignes de force.

1°. Le coquille de l'insecte est composée de deux coquilles différentes dont l'extérieure est conique-tronquée, mais dépourvue de l'operculum qui devrait se trouver à sa base. la seconde coquille, où l'intérieure est aussi de figure conique, mais elle n'est point tronquée; elle est seulement fendue dans sa longueur pour laisser

passer les cornes de l'animal, de sorte qu'elle paroît être bivalve; cette seconde coquille adhère par un de ses bouts à la coquille extérieure, au sommet de laquelle elle est soutenue, et dont elle bouche assez exactement l'ouverture. 2°. l'insecte qui habite cette coquille est pourvu de 8 Tentacula dont chacun se divise en 2 rayons égaux; les 8 Tentacula (ou cornes) partent d'une tige commune et s'écartent les uns des autres en forme d'éventail ou de feuille de palmier, mais de façon que ceux qui se trouvent sur les côtés sont plus courts que ceux qui sont au centre. ces Tentacula avant que de se diviser en 2 branches, c'est-à-dire, à leur base sont composés de 3 articulations, les deux qui partent de cette base sont composés de 12 ou 14 articulations ovales, ou cylindriques dont les bouts sont arrondis: le côté intérieur de ces rayons est garni de poils assez longs. Au milieu des 8 Tentacula, à leur base, s'élève un court tuyau cylindrique, tronqué à son sommet, qui pourroit fort bien être l'oeil de l'insecte dont la vue est très perçante. Le pédicule sur lequel sont portés ces tentacula se termine de côtés d'autres, pour faciliter aux rayons la prise de leur gibier dont ils se saisissent en se roulant tout ensemble en spirale, et qui le portent à 6 antennes qui se trouvent placées devant eux, et qui sortent fort peu de la petite coquille; ces antennes ou pinceaux sont fort courtes et composées d'articulations cylindriques environnées de poils fort touffus; elles m'ont paru tenir lieu de langue à l'insecte, car elles descendoient dans le corps de l'insecte la nourriture qui leur étoit apportée par les rayons des cornes. voilà tout ce qu'il m'a été possible d'examiner

sur cet insecte et par où je juge qu'il est tout différent même de genre de tous ceux que Linnaeus a décrit; peut-être, une coquille approchante de celle-ci que j'ai vû desséchée sur une ancre et qui a un operculum à sa base, pourroit elle être celle de notre docteur.

Je compte vous envoyer par le retour de nôtre Vaisseau ce qui me paroîtra meriter votre attention: mais vous ne permettrez de ne vous l'envoyer que lorsque je l'aurai bien reconnu, sauf à moi à en faire ensuite une description plus particuliere. Ne soyez point inquiet je vous prie sur l'etat de ma santé, car je me porte parfaitement bien, et je m'en tiendrai au regime que vous m'avez prescrit.

Nos voiles s'enflent, la terre nous fuit, et je reste avec profond respect à Monsieur votre frere et à vous

Monsieur

Votre très humble, très obéissant serviteur

M. ADANSON



A Monsieur

Monsieur De Jussieu

rue des Bernardins

A Paris